

Gazette des Compagnons

Pédagogie Freinet

Françoise Dor, institutrice maternelle, membre d'Éducation populaire (Mouvement Freinet belge francophone) et du Collège des Compagnons, propose ici un court récit de ses récentes expériences de compagnonnage. Elle exprime bien le mélange de sérieux et d'enthousiasme d'une relation sensible et concrète, fondée sur un engagement de travail mutuel.

À propos de compagnonnage : expérience vécue avec Cathy (C) et Solène (S)

Elle a eu lieu avec deux institutrices françaises, amies, travaillant en maternelle dans deux écoles différentes dans la région de Lyon. C a une classe de Moyens et Grands, S une classe de Petits.

Dans un premier temps, je n'étais pas chaude pour entamer ce compagnonnage à cause de la distance. Comment bien vivre un compagnonnage à distance ? Comment bien accompagner deux institutrices dans la vie quotidienne de leur classe en étant éloignées les unes des autres par plus de 800 km ? Après réflexions, discussions, et malgré la distance, nous nous sommes néanmoins engagées toutes les trois, à partir d'octobre 2023.

Très vite, il est apparu qu'il serait indispensable qu'on se rencontre au moins deux fois sur l'année. C et S sont venues chez moi en août 2024, et moi je me suis rendue dans leurs classes respectives en novembre 2024. Nous avons pratiqué nos échanges par téléphone, à raison d'un rendez-vous tous les 15 jours, une semaine avec C, l'autre semaine avec S. Ces échanges ont été complétés, par la poste ou par mail, par des envois de documents sur lesquels nous avons pu travailler (dessins, textes, journaux, photos...). Nous avons travaillé et avancé pas à pas, de cette manière, jusqu'à juin.

Notre première rencontre « en vrai » a eu lieu chez moi, en août 2024. Moments chaleureux, découvertes, discussions et réflexions pédagogiques pendant trois jours. Nous avons terminé nos échanges par un après-midi à Liège, avec une visite au *Trinkhall museum*, consacré à « célébrer la puissance expressive des mondes fragiles », suivie d'une dégustation de bières belges.

En novembre 2024, à mon tour, je me suis rendue dans leurs classes respectives : le dimanche après-midi et le lundi, dans la classe de C, le mardi dans la classe de S. Le mercredi nous avons travaillé toutes les trois ensemble sur le lancement d'un journal scolaire dans la classe de C, sur la présentation et la mise en commun des travaux des enfants dans la classe de S. Nous avons terminé ce séjour par une belle promenade dans le village de S et sur ses hauteurs.

À partir de janvier 2025, à la demande de C et S, nos échanges se sont mis en pause, avec la possibilité de les reprendre si elles le souhaitent.

En août 25, au congrès de Précieux, nous avons brièvement pu nous revoir, avec beaucoup de plaisir.

Expérience vécue avec Donatienne (D)

Donatienne fait partie du groupe liégeois des maternelles, en Belgique. Après des années d'emplois partiels, de changements d'école, D est enfin nommée en août 24, dans une classe de petits-moyens, à temps plein, dans une petite école de village, près d'Andenne.

D demande de l'aide au groupe, pour installer sa nouvelle classe pendant les vacances. C'est ainsi qu'au mois d'août 24, je me suis rendue à plusieurs reprises dans sa nouvelle classe.

Le local dont elle dispose doit être complètement réaménagé. Dans un premier temps, il faut enlever de la classe tout ce qui est vieux, abîmé, inutile. Ensuite, dans ce nouvel espace, nous aménageons les différents ateliers. C'est là que commence notre travail commun : quels ateliers permanents mettre en place, et pourquoi ? Pour chaque atelier, quel matériel faut-il préparer ?

Nous trions le matériel existant. Ça, ça peut être utile, on le garde. Ça, c'est inutile, on l'évacue de la classe. C'est un gros travail de fond qui nous a entraînées dans des discussions, des réflexions... Tout a été conçu pour chaque atelier : l'emplacement, le matériel, la place de chaque élément. Ce matériel-ci permet d'expérimenter, de tâtonner, d'inventer : on le garde. Ce matériel-là est trop scolaire, peu créatif : on l'élimine. Ces livres sont abîmés, les thèmes abordés sont peu intéressants, on ne les garde pas.

Et après ce tri, on se demande ce qu'il manque d'essentiel :

- des présentoirs dans la bibliothèque
- un tapis dans l'espace rassemblement
- un tapis dans l'atelier « construction » qui, en même temps, délimitera l'espace
- quelques beaux livres, bien choisis...

D travaille, trie, jette, nettoie... Je la rejoins plusieurs fois pour l'aider. Le travail avance bien. La classe prend forme. Fin août, tout est en place et prêt pour la rentrée. Les enfants vont pouvoir se mettre au travail.

Dès les premiers jours, D se sent bien dans sa classe, soulagée d'avoir abandonné certaines contraintes scolaires, de ne plus exiger des enfants de réaliser ce qu'elle-même proposait ou voulait... Les enfants peuvent eux-mêmes choisir leur atelier, leur travail, D est là pour les accompagner. C'est tout nouveau pour elle et pour les enfants. Les choses se mettent bien en place. La classe est plus calme.

Très rapidement, D me demande si je peux venir observer ce qui se passe dans sa classe, tant du côté des enfants que du sien. Elle souhaite avoir un regard immédiat sur son travail. Elle pense que cela lui permettrait de mieux avancer, de changer des habitudes et des attitudes scolaires.

Je me suis rendue dans sa classe cinq fois dans l'année, le mercredi matin. Et on profitait de l'après-midi pour travailler ensemble : d'abord, on faisait le point sur ce qui s'était passé durant la matinée pendant le travail en ateliers libres :

- qu'ai-je pu observer du côté des enfants, de D ?
- qu'est-ce qui fonctionne bien ?
- les réactions des enfants ? leurs paroles ?
- qu'est-ce qu'ils font, disent ?
- qu'est-ce qu'il faut changer ? comment ?
- comment étudier les attitudes scolaires, les repérer, les lâcher ?
- à quoi faut-il être attentive ?
- que faut-il laisser tomber ?
- comment être au plus proche de la Méthode naturelle, dans tous les domaines ?

Ainsi, d'accompagnement au départ, nous avons glissé doucement vers le compagnonnage : un investissement important de part et d'autre.

Notre fil conducteur : d'abord la vie, avant les apprentissages et l'autonomie.

De toute manière, les apprentissages surgiront, ils découleront du travail organisé en ateliers libres et permanents.

D a le souci de changer les choses, de changer en profondeur certaines de ses attitudes. Prenons le moment de l'entretien libre du matin sur lequel nous avons beaucoup travaillé. Au départ, les enfants se levaient, se poussaient, s'approchaient de D, parlaient très fort, tous en même temps, et ne s'écoutaient pas, bien sûr. D et moi, nous en avons discuté. Pour transformer ce moment inaudible et inintéressant, j'ai fait quelques propositions. Par exemple, les enfants *et* l'institut seront assis en cercle sur le tapis, dans l'espace rassemblement. Ainsi, lorsqu'ils auront la parole, les enfants vont apprendre à s'adresser à toute la classe, pas seulement à l'institut. Une parole qui sera écoutée par tous, enfants et institut. Dans un premier temps, les enfants étant très jeunes, c'est D qui donne la parole.

L'entretien libre du matin, au cours des mois, se transforme et devient un vrai moment d'expression orale libre. D s'interroge sur la juste attitude à avoir :

- quand faut-il intervenir ou ne pas intervenir ?
- que mettre en évidence ?
- que relever dans les propos des enfants ?

Pour répondre à ces questions, nous partons de l'entretien qui s'était déroulé le matin, des paroles des enfants. Rien de tel que de travailler en situation réelle.

À l'occasion de ma venue dans sa classe, et par nos échanges, D bénéficie d'un regard extérieur sur son travail. Certaines subtilités s'apprennent grâce à l'observation en classe, et par les échanges qui s'en suivent :

- quelles interventions, et quels mots utiliser ?
- comment interagir avec les enfants ?
- que faut-il observer et écouter chez les enfants ?

D a le souci de mettre en place les choses discutées et de supprimer l'inutile. Après discussion, elle n'attend pas, elle fait.

Pour elle, les réunions régulières au sein de notre « groupe maternelle » à Liège ne suffisent pas. Elle a besoin d'aller plus en profondeur, d'où sa demande de ma visite en classe. Observer une matinée dans une classe apporte beaucoup, dit D. On se rend mieux compte de ce qui pose problème. Cela permet de changer, de modifier des habitudes et des attitudes. D trouve de la joie à travailler en ateliers libres. Le nouvel aménagement et le fonctionnement de sa classe apporte une sérénité dans la classe (grâce aussi à tout le travail réalisé en amont, dit D). L'ambiance de la classe est devenue chaleureuse et coopérative. D accorde plus de valeur à ce que chaque enfant fait, et dit. Elle a le souci de mettre en valeur le travail de chaque enfant.

Au bout d'un an, D a changé beaucoup de choses, beaucoup d'attitudes ; elle est en perpétuelle réflexion, en constante recherche. C'est un beau travail axé sur les enfants et la Méthode naturelle que nous avons réalisé ensemble ! Notre travail va se poursuivre en 2025-2026.

Et le compagnonnage ?

On entre dans les classes (et indirectement dans la vie des accompagnées), sur la pointe des pieds, par petites touches successives, dans un va et vient permanent d'échanges coopératifs. Au fil du temps, des changements apparaissent :

- des habitudes et des contraintes scolaires disparaissent
- des attitudes (observation, écoute, accompagnement) s'affinent
- les enfants se sentent écoutés, respectés, ils prennent plus d'initiatives, choisissent eux-mêmes leur travail
- le climat de la classe change, s'apaise.

De belles expériences en Pédagogie Freinet et aussi de belles rencontres humaines.

Si vous souhaitez écrire au Collège des compagnons :

compagnons-freinet@framalistes.org

Visitez notre site :

<https://education-freinet-emancipation.org/>